

## Négation et négation explétive en chinois : le cas de *chadian mei*

Baiyao Zuo

Département de Linguistique

Université de Genève

<zuobaiyao@hotmail.com>

### Résumé

Cet article cherche à expliquer la compréhension de *chadian mei* (il s'en faut de peu que...ne) ainsi que le mécanisme de production de *mei* (particule négative) explétif. Il comporte deux parties. La première explique, sur la base de la théorie de pertinence, la raison pour laquelle *mei* perd la fonction négative dans quelques cas mais la garde dans d'autres. La deuxième explique la production de *mei* explétif en formant une hypothèse : *mei P* (pas *P*) est proéminent dans le sens de *chadian mei* (il s'en faut de peu que (...ne)). Il interfère ainsi avec la pensée de la locutrice et conduit à l'intégration de *chadian P* et *mei P*. D'ailleurs, la fonction pragmatique de *mei P* lui permet d'être conservée sans aucune correction.

**Mots clés :** *chadian mei*, négation explétive, pertinence, intégration des constructions

### 1. Introduction

Parmi les expressions de la négation explétive en chinois, *chadian mei* (il s'en faut de peu que...ne) est la plus discutée, parce que *mei*, particule négative pour les faits accomplis, est tantôt négatif tantôt explétif, ce qui provoquerait des ambiguïtés. Des recherches antérieures ont donné des explications aux deux interprétations (soit positive soit négative) de cette expression, mais elles rencontrent tous des contre-exemples. De plus, peu de ces propositions ont expliqué pourquoi on met le *mei* explétif après *chadian* quand elle n'a pas de fonction négative. De fait, nous allons essayer dans cet article de résoudre deux problèmes. Le premier est classique mais n'obtient pas encore de réponse convaincante : pourquoi *mei* dans *chadian mei* perd-il la fonction négative dans quelques cas mais la garde-t-il dans les autres ? Ce qui est rarement abordé, c'est le deuxième problème : pourquoi fait-on suivre *chadian* par *mei* quand le dernier marque une négation explétive ? Pour répondre à la première question, nous allons utiliser la théorie de pertinence tout en considérant les connaissances cognitives des interlocuteurs et le contexte. Afin de répondre à la deuxième question, nous faisons l'hypothèse qu'il s'agit d'une intégration de deux expressions, dont l'une est positive et l'autre

négative. La question potentielle serait de savoir pourquoi on pense à deux expressions simultanément quand on utilise *chadian*. En vue de trouver une réponse, nous allons investiguer la nature de *chadian* en le comparant avec son paronyme chinois *chabuduo* (*presque*).

Dans la section suivante, nous présentons d'abord la double interprétation de *chandian mei* et les deux théories principales qui ont tenté de l'expliquer.

## 2. Les deux interprétations de *chadian mei* et les explications classiques

*Chadian mei* a deux interprétations différentes, et aucune marque syntaxique ne permet de les différencier.

Bien que *chadian mei* ait la marque négative *mei*, il a quelquefois la même signification que la forme affirmative *chadian*.

- (1) a. Ta chadian (mei)<sup>1</sup> shuaidao.  
       3PS s'en:falloir:de:peu<sup>2</sup> (NEG) tomber  
       'Il s'en est fallu de peu qu'il ne tombe.'  
     = b. Ta chadian shuaidao.  
       3PS s'en:falloir:de:peu tomber  
       'Il s'en est fallu de peu qu'il tombe.'

Mais quelques fois il signifie le contraire de ce que signifie la forme affirmative :

- (2) a. Ta chadian mei kao shang daxue  
       3PSs'en:falloir:de:peu NEG passer l'examen monter université  
       'Il s'en est fallu de peu qu'il ne soit pas admis à une université.'  
     ≠ b. Ta chadian kao shang daxue  
       3PS s'en:falloir:de:peu passer l'examen monter université  
       'Il s'en est fallu de peu qu'il soit admis à une université.'

Pourquoi la marque négative *mei* dans l'expression *chadian mei* perd-elle la fonction négative dans certaines situations et la garde-t-elle dans les autres ? Il y a deux points de vue principaux sous l'angle pragmatique dans les recherches antérieures : la théorie de la volonté et la théorie de la tendance. Commençons par la théorie de volonté, exposée par Zhu Dexi.

### 2.1. La théorie de la volonté

Selon la théorie de la volonté, la fonction de *mei* dépend du *souhait* de la locutrice (Zhu 1959, 1980). En général, si l'énoncé concerne ce que la locutrice n'espère pas, *mei* perd sa fonction négative, comme *tomber*

---

<sup>1</sup> Nous mettrons, dès cet exemple, *mei*, qui n'a pas de fonction négative, entre parenthèses.

<sup>2</sup> Pour l'analogie entre *chadian* et *s'en falloir de peu*, voir Peyraude A. (1979) et Qiu H.Y. (1998).

dans (1). En revanche, *être admis à une université* dans (2) est ce que la locutrice souhaite, et dans ce cas, *chadian mei* s'oppose à *chadian*.

Certains indiquent qu'il vaut mieux expliquer ce phénomène par le sens des mots au lieu du souhait de la locutrice : si le verbe est passif, la fonction négative de *mei* disparaît, alors que si le verbe est positif, *mei* garde la fonction négative. Dans (3) :

- (3) a. Wo de chouren chadian (mei) bei qi si.  
       1PS REL<sup>3</sup> ennemis'en:falloir:de:peu (NEG) PAS<sup>4</sup> fâcher mourir  
       'Il s'en est fallu de peu que mon ennemi ne soit mort de colère.'  
       = b. Wo de chouren chadian bei qi si.  
       1PS REL ennemi s'en:falloir:de:peu PAS fâcher mourir  
       'Il s'en est fallu de peu que mon ennemi soit mort de colère.'

la locutrice espère que son ennemi soit mort, mais le contraste entre *chadian mei* et *chadian* disparaît tout de même car *être mort de colère* a un sens passif, ce qui ne change pas avec le souhait de la locutrice. Mais peu importe le point de vue adopté, car il y a des contre-exemples qui ne peuvent pas être expliqués par la théorie de la volonté :

- (4) a. Wo zai wuhui shang yudao Jean Reno le, chadian  
       1PS GP<sup>5</sup> bal sur rencontrer Jean Reno ACC<sup>6</sup>, s'en:falloir:de:peu  
       (me) he ta shuo shang hua.  
       (NEG) avec 3PS parler monter parole.  
       '*J'ai rencontré Jean Reno au bal, il s'en est fallu de peu que je n'échange quelques mots avec lui.*'  
       = b. Wo zai wuhui shang yudao Jean Reno le, chadian  
       1PS GP bal sur rencontrer Jean Reno ACC s'en:falloir:de:peu  
       he ta shuo shang hua.  
       avec 3PS parler monter parole.  
       '*J'ai rencontré Jean Reno au bal, il s'en est fallu de peu que j'échange quelques mots avec lui.*'

Dans (4), non seulement *he ta shuo shang hua* (*arriver à échanger quelques mots avec lui*) est le souhait de la locutrice, mais aussi *shuo shang hua* (*arriver à échanger quelques mots*) est une expression positive. Mais la fonction négative de *mei* est aussi perdue.

## 2.2 La théorie de la tendance

L'autre point de vue est la théorie de la tendance (Dong 2001). Selon cette théorie, *chadian* affirme que, d'une part, l'événement marche dans une certaine tendance ; d'autre part, il nie que cette tendance a

<sup>3</sup> Relateur : morphème qui relie un modifieur (nominal, adjectival, proposition relative, etc.) au nom.

<sup>4</sup> PAS : marque du passif

<sup>5</sup> GP : groupe prépositionnel.

<sup>6</sup> ACC : Suffixe verbal d'aspect accompli (-le).

conduit à une conséquence. En effet, il y a deux sortes de tendance : la première est « la tendance accidentelle » qui est opposée à la situation normale ; la deuxième est « la tendance effective ». Il s'agit de l'événement réalisé par la locutrice de sa propre initiative. Opposée à la situation normale, la tendance accidentelle n'a pas d'opposition. Dans *il s'en est fallu de peu que la voiture tombe dans la mer, tomber* est un événement accidentel. L'opposition de cette tendance est le roulement normal de la voiture, qui n'a pas de tendance, car il est bizarre de dire : *il s'en est fallu de peu que la voiture roule normalement*.

En revanche, la tendance effective est bidirectionnelle. Par exemple, *mai shu (acheter un livre)* est un événement réalisé via une initiative dont l'accomplissement est attendu. La dernière personne qui achète un livre sent la possibilité de pouvoir ne pas l'acheter. Pour nier la conséquence potentielle de cette tendance, la locutrice dira *chadian mei mai zhao*<sup>7</sup> (*il s'en est fallu de peu que je n'arrive pas à acheter le livre*). Au contraire, la première personne croit qu'il peut acheter le livre. Afin de nier la conséquence potentielle de cette tendance, il dit *chadian mai zhao le*<sup>8</sup> (*il s'en est fallu de peu que j'arrive à acheter le livre*).

En un mot, pour la tendance accidentelle, le contraste entre *chadian mei* et *chadian* disparaît, comme avec *tomber* dans (1) ; pour la tendance effective, *mei* a une fonction négative, comme être admis à l'université dans (2).

Mais la théorie de la tendance ne peut toujours pas expliquer le contre-exemple (4) : d'une part, se trouvant très proche de Jean Reno (dans une même soirée), la locutrice peut entamer une conversation avec la star en commençant par une simple demande : *Bonjour, vous êtes Jean Reno ?* Il y a donc une forte possibilité pour elle de saisir l'occasion de parler avec Jean Reno. D'autre part, Jean Reno est une célébrité, qui tournerait le dos aux admirateurs. Sans aucun doute cet exemple est la tendance effective, bidirectionnelle, mais l'opposition entre *chadian mei* et *chadian* disparaît aussi. La théorie de la tendance est évidemment incapable d'expliquer ce contre-exemple. Cet article va expliquer ce phénomène en prenant le contexte en considération.

### 3. Prise en compte du contexte et de la théorie de pertinence

En effet, si nous lions l'énoncé (4) (repris en (5a)) à un contexte précis, *mei* qui n'a pas de sens négatif reprendrait une fonction négative :

---

<sup>7</sup> Chadian                        mei                mai                zhao  
S'en:falloir:de:peu            NEG                acheter        ZHAO

<sup>8</sup> Chadian                        mai                zhao                le  
S'en:falloir:de:peu            acheter ZHAO        ACC

ZHAO : placé après un verbe pour indiquer l'accomplissement d'une action.

- (5) a. Wo zai wuhui shang yudao Jean Reno le, chadian  
     1PS GP bal sur rencontrer Jean Reno ACC s'en:falloir:de:peu  
     (me) he ta shuo shang hua.  
     (NEG) avec 3PS parler monter parole.  
*'J'ai rencontré Jean Reno au bal, il s'en est fallu de peu que je n'échange quelques mots avec lui.'*
- b. Jean Reno jiu zai wo duimian, wo chadian (mei<sub>2</sub>)  
     Jean Reno juste GP 1PS en face 1PS s'en:falloir:de:peu (NEG)  
     he ta shuo shang hua.  
     avec 3PS parler monter parole.  
*'Jean Reno était juste en face de moi. Il s'en est fallu de peu que je n'échange quelques mots avec lui.'*
- c. Wo kanjian Jean Reno shi ta jiu yao zou le, wo  
     1PS voir Jean Reno quand 3PS JIU YAO<sup>9</sup> partir ACC, 1PS  
     chadian (mei<sub>2</sub>) he ta shuo shang hua  
     s'en:falloir:de:peu (NEG) avec 3PS parler monter parole  
*'Quand j'ai vu Jean Reno, il était sur le point de partir. Il s'en est fallu de peu que je ne parle pas avec lui.'*
- (6) a. Wo chadian (mei<sub>1</sub>) dapo shijie jilu.  
     1PS s'en:falloir:de:peu (NEG) pulvériser monde record  
*'Il s'en est fallu de peu que je pulvérise le record mondial.'*
- b. Bisai shi' wo zhuangtai hen hao, chadian (mei<sub>2</sub>)  
     Jeux quand 1PS forme très bon s'en:falloir:de:peu (NEG)  
     dapo shijie jilu.  
     pulvériser monde record  
*'J'étais en pleine forme dans le jeu, il s'en est fallu de peu que je ne pulvérise le record mondial.'*
- c. Bisai shi' wo zhuangtai bu hao, chadian mei<sub>3</sub>  
     Jeux quand 1PS forme NEG bon s'en:falloir:de:peu NEG  
     dapo shijie jilu.  
     pulvériser monde record  
*'Je n'étais pas en forme dans le jeu, il s'en est fallu de peu que je ne pulvérise pas le record mondial.'*

Dans les exemples (5) et (6), sans contextes précis, *chadian mei<sub>1</sub>* est identique à la forme positive *chadian*. En considérant les contextes, *chadian mei<sub>2</sub>* et *chadian mei<sub>3</sub>* s'opposent. De quoi résulte ce phénomène ?

Si nous prenons en compte le contexte et la théorie de la pertinence, il sera plus facile de répondre à cette question. Selon la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson, tout énoncé est interprété en fonction d'un contexte qui comprend quatre éléments : (i) l'environnement physique (ou perceptif) où a lieu la communication ; (ii) la mémoire à court terme qui permet d'interpréter l'énoncé qui précède ; (iii) la mémoire à moyen terme qui permet d'interpréter des énoncés qui remontent à plus loin dans le temps ; (iv) la mémoire à long terme qui contient des informations

---

<sup>9</sup> JIU : connecteur indiquant le temps, la quantité, la restriction ou l'aspect ; YAO : Marqueur du temps futur.

logiques, encyclopédiques et lexicales<sup>10</sup>. Ainsi, face aux multiples interprétations d'un énoncé, la locutrice choisira celui qui présente la pertinence optimale par rapport au contexte.

Lorsque nous entendons l'expression *chadian mei*, nous tentons également à choisir l'interprétation la plus pertinente avec le contexte. Pour mieux saisir la procédure d'interprétation, divisons les six énoncés dans (5) et (6) en deux catégories, la première présentant un énoncé sans contexte précis, comme dans (5a), (6a) et (1)-(3), la seconde un énoncé avec un contexte précis, comme dans (5b-5c) et (6b-6c). Quand nous n'avons aucune connaissance de l'environnement perceptif ou des énoncés antérieurs, nous dépendons plutôt de la « mémoire à long terme ». Dans (6a), par expérience, on sait que pulvériser le record mondial n'est pas chose facile. Pour la plupart des gens et dans la plupart des cas, on ne peut pas pulvériser le record mondial. Du coup, nous interprétons *wo chadian (mei<sub>1</sub>) dapo shijie jilu* comme *je n'ai pas pulvérisé le record mondial bien que j'y sois presque arrivé*. De même, dans (1), *tomber* est un accident qui se produit rarement car la plupart du temps, nous marchons normalement. Du coup, quand on dit *wo chadian (mei<sub>1</sub>) shuaidao*, cela signifie plutôt : *je suis presque tombé, mais heureusement je ne suis pas tombé*. Dans les deux exemples, *mei* perd son sens négatif. En revanche, si l'information logique, encyclopédique et lexicale ne nous permet pas de dire s'il est possible que quelque chose se produise ou non, *mei* garde sa fonction négative. Par exemple, généralement, la possibilité d'être admis à une université est presque égale à celle de ne pas y être admis. Sans contexte concret, nous ne savons pas quel résultat est le plus probable. C'est pourquoi l'interprétation de (2a) (pas de marque négative) est contraire à celle de (2b) (avec la marque négative).

Pour la deuxième catégorie, à savoir les énoncés avec un contexte précis, l'interprétation de *chadian mei* concerne la négation de l'implicature produite par la proposition précédente. Dans (5b), *il est juste en face de moi implicite je suis arrivé à parler avec lui*. *Chadian*, à l'instar de *s'en falloir de peu*, exprime une forte tendance à ce que l'événement se produise tout en niant que cette tendance ait conduit à une conséquence. Du coup, pour nier au final cette forte tendance à arriver à parler avec lui, *chadian mei he ta shuo shang hua* signifie la condition très proche d' [être arrivé à parler avec lui] qui au final est *je ne suis pas arrivé à parler avec lui*. De même, dans (6b), quand la locutrice dit *j'étais en pleine forme dans la course pour répondre à la question as-tu pulvérisé le record mondial ?*, sa réponse sous-entend qu'il a pulvérisé le record mondial. Pour nier cette implicature, *chadian mei dapo shijie jilu* signifie que *j'ai presque pulvérisé le record mondial, mais*

---

<sup>10</sup> Cf. Wilson & Sperber (1995), Moeschler & Reboul (1994), Rihs (2013).

*que je n'y suis pas parvenu au final.* Chadian *mei* dans (5b) et (6b) est donc égal à la forme affirmative *chadian*; *mei* y perd en effet sa fonction négative.

En résumé, la double interprétation de *chadian mei* doit être étudiée en prenant en compte le contexte. D'une part, quand il n'y a pas de contexte, nous choisissons une interprétation pertinente avec la mémoire à long terme, soit les informations logiques, encyclopédiques et lexicales. Dans ce cas-là, si l'événement concerné a une très faible probabilité de se produire, *mei* dans *chadian mei* perd sa fonction négative. Si la probabilité que l'événement se produise et celle qu'il ne se produise pas sont presque égales, *mei* a une fonction négative<sup>11</sup>. D'autre part, quand il y a un contexte précis, nous en déduisons une implicature. De plus, en considération le sens sémantique de *chadian*, i.e. affirmer une forte tendance du déroulement de l'événement mais nier que cette tendance ait conduit à une conséquence, nous nions l'implicature produite par le contexte. Enfin, nous interprétons *chadian mei* après la réfutation de l'implicature.

#### 4. *Chadian+mei* explétif

Jusqu'à ici, nous avons répondu à la première question, à savoir pourquoi *mei* dans *chadian mei* a tantôt une fonction explétive tantôt une fonction négative. Dans cette section, nous allons traiter le deuxième problème à savoir : pourquoi disons-nous *chadian mei* au lieu de *chadian* quand *mei* n'est pas négatif ? En d'autres termes, pourquoi ajoutons-nous *mei* explétif dans *chadian* ? Formulons d'abord une hypothèse : quand on dit *chadian (mei) P* pour exprimer l'état [[très proche de P] + [pas P]], on pense simultanément à deux expressions, dont l'une positive l'autre négative. Par exemple, quand on dit *ta chadian mei shuaidao* (*il s'en est fallu de peu qu'il ne tombe*), on pense simultanément à *ta chadian shuaidao* (*il s'en est fallu de peu qu'il tombe*) et (*shishi shang*) *ta mei shuaidao* ((en réalité) *il n'est pas tombé*) de sorte que l'énoncé enfin réalisé est une intégration de ces deux expressions.

Pour être plus précis, l'intégration de *chadian* et *mei* peut être détaillée comme suit : dans un premier temps, l'état de fait est interprété dans l'esprit de la locutrice comme [[très proche de P] + [pas P]]. Dans un deuxième temps, la locutrice pense à choisir *chadian P* (*il s'en faut de peu que P*) comme forme propositionnelle pour représenter cet état, car *chadian P* à lui seul est suffisant pour exprimer l'état [[très proche de P] + [pas P]]. Cependant, en transformant la représentation mentale en *chadian P* (*il s'en faut de peu que P*), la

---

<sup>11</sup> *Chadian* ne se combine jamais avec l'acte qui a une grande probabilité à se produire sans aucun contexte précis, comme *marcher normalement, ne pas être cassé*, etc.

locutrice pense à [pas P] dont la forme propositionnelle est *mei P*. Cela la conduit à intégrer *mei P* (*pas P*) avec *chadian P* (*il s'en faut de peu que P*). Cette hypothèse peut aussi expliquer des lapsus oraux causés par confusion mentale. Par exemple, un lapsus fameux a été commis à l'Assemblée nationale française en 1975 par le député Robert-André Vivien qui, s'adressant à ses collègues à propos d'une loi sur la pornographie, les a invités à « durcir leur sexe » alors qu'il voulait dire « durcir leur texte »<sup>12</sup>.

Selon l'hypothèse mentionnée ci-dessus, le député pensait au sexe quand il disait « durcir leur texte », parce que le contexte était relatif à ce sujet. Cette interférence dans la représentation mentale donne lieu à la production de l'énoncé incorrect. De même, pour *chadian (mei) P*, nous supposons qu'il y a aussi une interférence mentale. Mais cela soulève une question : puisque la locutrice sait que *chadian P* (*il s'en faut de peu que P*) implique *mei P* (*pas P*), pourquoi explicite-t-il [pas P] en *mei P*? Jiang (2008) affirme que *chadian P* et *mei P* sont « consciemment » combinés : la locutrice lexicalise l'implication [pas P] dans un certain but communicatif, comme renforcer la force sémantique, mettre en évidence les sentiments subjectifs, etc. Mais il semble que cette explication à elle seule ne soit pas suffisante pour répondre à notre question : nous avons d'autres expressions pour exprimer l'état du fait [[très proche de P] + [pas P]] ; si les locuteurs lexicalisent *mei P* « consciemment », pourquoi ne combinent-ils *mei P* qu'avec *chadian*? Pour répondre à cette question, nous allons préciser la nature de *chadian P* en le comparant avec son synonyme chinois *chabuduo* (*presque*).

#### 4.1 Chadian et chabuduo

Bien que *chadian P* et *chabuduo P* soient tous deux utilisées pour décrire l'état de fait [[très proche de P] + [pas P]], ces deux états occupent des positions différentes : ils seraient soit l'implication soit l'implicature scalaire de *chadian P* / *chabuduo P*. Il faut indiquer que l'implication est attachée à la proposition exprimée plus profondément que l'implicature (Moeschler 2012) : l'implication est une relation vériconditionnelle. Elle est vraie si l'énoncé est vrai. Mais il est impossible que l'énoncé soit vrai si l'implication est fausse. En revanche, l'implicature scalaire est non vériconditionnelle. Elle est vraie ou fausse quand l'énoncé est vrai. Et sa fausseté n'influence pas la condition de vérité de l'énoncé. Dans les paragraphes suivants, nous expliquerons d'abord la relation entre [très proche de P] et *chadian P* / *chabuduo P*, et ensuite celle entre [pas P] et *chadian P* / *chabuduo P*.

---

<sup>12</sup> Cf : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Lapsus>

Premièrement, [très proche de P] est impliqué par à la fois *chadian P* et *chabuduo P* et est est non annulable.

- (7) a. # Wo chadian du wan le. Hai cha henduo.  
     1PS s'en:falloir:de:peu lire finir ACC. encore manquer beaucoup  
     'Il s'en est fallu que j'aie tout lu. Il en reste beaucoup.'  
     b. # Wo chabuduo du wan le. Hai cha henduo.  
     1PS presque lire finir ACC tout manquer beaucoup  
     'J'ai presque tout lu. Il en reste beaucoup.'

Bien que [très proche de P], i.e. l'implication des deux expressions en question, leurs rôles sont différents : quand *chadian P* est faux, [très proche de P] est tout de même vrai tandis que quand *chabuduo P* est faux, [très proche de P] est toujours faux (Shen 1998). Par exemple, si un joueur de poker qui a presque toutes les cartes de pique nie l'énoncé *heitao chadian quan le*<sup>13</sup> (*il s'en faut de peu que j'aie toutes les cartes de pique*), i.e. *heitao quan le* (*il y a toutes les cartes de pique*), il est tout de même vrai qu'il est très proche d'avoir toutes les cartes de pique<sup>14</sup>. Il semble ainsi que [très proche de P] est la présupposition de *chadian P* et l'implication de *chabuduo P*. Shen emploie deux notions pour expliquer cette différence : « l'implication proéminente » et « l'implication d'arrière-plan ». En effet, [très proche de P] est l'implication proéminente de *chabuduo P*, et quand on nie *chabuduo P*, [très proche de P] est aussi nié. Au contraire, [très proche de P] est l'implication d'arrière-plan de *chadian P*, donc la négation de *chadian P* ne touche pas [très proche de P]. Dans ce cas, [très proche de P] est en effet la présupposition de *chadian P*.

Contrairement à [très proche de P], [pas P] est l'implication proéminente de *chadian P*. Quand *chadian P* est vrai, [pas P] est vrai. Il est impossible de supprimer cette implication. Par exemple, dans (8), si [pas P] est supprimé, l'énoncé devient contradictoire :

- (8) # Wo chadian shuaidao, shishi shang zhen shuaidao le.  
     1PS s'en:falloir:de:peu tomber en réalité vraiment tomber ACC  
     'Il s'en est fallu de peu que je tombe. En réalité je suis tombé.'

Mais pour *chabuduo P*, [pas P] n'est pas non annulable. Il n'est pas choquant dans beaucoup de cas d'annuler [pas P] dans une seconde proposition :

---

<sup>13</sup> Heitao chadian quan le  
     pique s'en:falloir:de:peu complet ACC

<sup>14</sup> Cité par Shen (1998). Notre compréhension de cet argument est la suivante : [non P] et [très proche de P] sont indépendants l'un de l'autre, donc [très proche de P] n'exclut pas [P], qui est le point le plus proche de [P] (la distance est égale à zéro).

- (9) Toufa chabuduo quan bai le, hai queshi quan bai le.<sup>15</sup>  
 Cheveux presque tout blanc ACC et vraiment tout blanc ACC  
*'Les cheveux sont presque tout blancs ; ils sont vraiment tout blanc.'*

Dans (9), *ils sont vraiment tout blancs* implique *tout blancs*. Ainsi est annulé [pas P]. En conséquence, [pas P] est plutôt l'implicature scalaire de *chabuduo P*, qui est déclenchée par *chabuduo P*, mais qui peut être annulée.

Les relations entre [pas P], [très proche de P] et les deux expressions en question sont illustrées dans le tableau suivant :

	<i>Chadian P</i>	<i>Chabuduo P</i>
[pas P]	Implication proéminente	Implicature scalaire
[très proche de P]	Implication d'arrière-plan (présupposition)	Implication proéminente

Tableau 1 : relation entre [pas P] et Chadian P, [pas P] et Chabuduo P, [très proche de P] et Chadian P, [très proche de P] et Chabuduo P

Ces relations, notamment celles entre [pas P] et les deux expressions, s'installent dans l'intuition des locuteurs et influencent la communication quotidienne. En guise d'illustration, examinons la conversation (10) :

- (10) Dans une boutique de fruits, un client est en train de choisir des pommes de terre et de les placer sur la balance électronique. Le vendeur regarde sur le poids indiqué sur l'écran.

Client : You yi jin le ma ?  
 Avoir une livre ACC MA<sup>16</sup>  
*'Y a-t-il une livre?'*

Vendeur : a. En, chabuduo le  
 oui presque ACC  
*'Oui, presque (une livre).'*  
 b. Mei, hai chadian  
 Non encore s'en:falloir:de:peu  
*'Non, il s'en faut de peu encore.'*

Quand le vendeur donne une réponse positive débutant avec *oui*, il utilise *chabuduo*. Au contraire, lorsqu'il répond négativement, il fait suivre *non* par *chadian*. Cela démontre que les locuteurs sont capables de différencier la nature de *chadian* et de *chabuduo* – soit négative et positive – intuitivement. Cela montre la possibilité que la locutrice pense « inconsciemment » à [pas P] quand il dit *chadian P*. Il est ainsi possible de présumer que l'intégration de *chadian P* et *mei P* est provoquée par l'interférence de [pas P]. Contrairement à ce que Jiang

<sup>15</sup> Cité par Shen (1998).

<sup>16</sup> MA : auxiliaire interrogatif.

(2008) a affirmé, nous pensons que la combinaison de *chadian P* et *mei P* est réalisée en premier lieu « inconsciemment » et non « consciemment ». La considération suivante, tirée de la comparaison des *chabuduo P* et *chadian P*, soutient également cette hypothèse : puisque [pas P] est l'implication proéminente de *chadian P* mais l'implicature scalaire de *chabuduo P*, il est plus facile d'ignorer [pas P] dans *chabuduo P* que dans *chadian P*. Si la locutrice souligne [pas P] par intention, il est plus probable qu'il mette *mei P* après *chabuduo* plutôt que *chadian* pour que *mei P* ne soit pas ignoré. En réalité, on ne dit pas *chabuduo mei P*. En un mot, *chadian (mei) P* est provoquée initialement par une interférence mentale subconsciente, qui fait aussi ressortir des lapsus oraux. Mais cela ne veut pas dire que l'expression existe dans la langue sans aucune influence « consciente ». Autrement dit, la combinaison est causée inconsciemment par l'interférence mentale mais conservée dans la langue comme une expression correcte grâce à des considérations conscientes. C'est pourquoi on ne corrige jamais, dans une seconde proposition, *chadian* combinée inconsciemment avec *mei*, alors qu'on le ferait dans le cas d'un lapsus oral. Nous reprendrons l'explication détaillée de ce phénomène dans la partie suivante.

#### 4.2. Les considérations conscientes

Si la production de l'intégration de *chadian* et *mei* a le même mécanisme que celui des lapsus oraux, alors la locutrice va corriger l'erreur dans une seconde proposition dès qu'il s'en aperçoit. En fait, on ne corrige jamais *chadian (mei)* comme un lapsus oral. Ce biais n'est pas dû à l'inintelligibilité du lapsus oral, parce que nous pouvons comprendre, dans beaucoup de cas, des lapsus oraux sans aucun obstacle. (11) en donne une illustration explicite :

- (11) Mari: Quelle date sommes-nous le 24 décembre?  
 Épouse: Mercredi.

Lorsque ce lapsus présenté en (11) se produit, l'interlocutrice peut comprendre facilement que ce que la locutrice voulait dire est *quel jour sommes-nous le 24 décembre*? Il ne s'agit certainement pas un échange télépathique, mais du résultat d'une inférence basée sur la recherche de pertinence optimale. En d'autres termes, en cherchant la pertinence de l'énoncé de la locutrice, l'interlocuteur peut inférer ce que la locutrice voulait dire. Par conséquent, si on ne corrige pas les lapsus oraux, ce n'est pas infailliblement parce qu'ils provoquent des malentendus ou incompréhensions, mais parce qu'ils n'ont aucune valeur, en tant qu'erreurs accidentelles, pour atteindre les buts communicatifs. Le cas est différent pour l'intégration de *chadian* et de *mei*. Même si *mei* n'a pas de fonction négative, il a une autre fonction :

transmettre des sentiments subjectifs et renforcer le sens sémantique. Des exemples ont été cités dans les recherches antérieures. Par exemple, d'après Jiang (2008), *chadian P* sert à raconter la réalité objective sans aucun jugement subjectif, alors que *chadian (mei) P* transmet, en plus la description d'un état de fait, des attitudes subjectives. Un exemple concret est donné dans (12) :

- (12) a. Wo chadian shuaidao.  
1PS s'en:falloir:de:peu tomber  
'Il s'en est fallu de peu que je tombe.'
- b. Wo chadian (mei) shuaidao.  
1PS s'en:falloir:de:peu tomber  
'Il s'en est fallu de peu que je ne tombe.'

Bien que les deux énoncés dans (12) décrivent le même état de fait, (12b) apporte plus d'information que (12a), car il exprime la peur rétrospective de la locutrice.

Néanmoins, s'accordant avec la théorie de la volonté de Zhu, plusieurs linguistes chinois préconisent que *chadian+mei* explétif décrit plus particulièrement l'état que la locutrice n'espère pas et exprime les attitudes concernées, telle que la peur rétrospective, la réjouissance d'avoir échappé au malheur, etc. Par exemple, Shen (1998) a indiqué que si nous n'explicitons pas en général *mei P* – l'implication de *chadian P* – après *chadian P*, nous l'explicitons néanmoins lorsque *P* est un état passif qui n'est pas attendu. Étant donné que l'explication de l'implication viole ostensiblement la maxime de quantité de Grice, elle provoque une implicature conversationnelle : la locutrice ne veut pas que l'état se réalise (Shen 1998). Ainsi, dans l'exemple suivant, en réaffirmant que *wo mei qu yiyuan* (*je ne suis pas allé à l'hôpital*) ou en disant *wo chadian (mei) qu yiyuan* (*il s'en est fallu de peu que je n'aille à l'hôpital*), la locutrice ne veut pas aller à l'hôpital.

- (13) a. Wo chadian qu yiyuan, dan mei qu.  
1PS s'en:falloir:de:peu aller hôpital, mais NEG aller.  
'Il s'en est fallu de peu que j'aille à l'hôpital. Mais je ne suis pas y allé.'
- b. Wo chadian (mei) qu yiyuan.  
1PS s'en:falloir:de:peu (NEG) aller hôpital  
'Il s'en est fallu de peu que je n'aille à l'hôpital.'

Nous détachant de la théorie de la volonté, nous ne sommes pas d'accord avec l'analyse donnée ci-dessus. Nous avons expliqué dans la deuxième partie que *mei* explétif ne se borne pas aux états non espérés. Reprenons (4a) en (14), il paraît un peu exagéré de dire que la locutrice ne voulait pas parler avec Jean Reno en disant *wo chadian (mei) he ta shuo shang hua* (*il s'en est fallu de peu que je n'échange quelques mots avec lui*). Au contraire, en disant *mei* explétif, la locutrice doit exprimer un grand regret de ne pas avoir parlé avec la star.

- (14) Wo zai wuhui shang yudao Jean Reno le, chadian  
 1PS à bal sur rencontrer Jean Reno ACC, s'en:falloir:de:peu  
 (mei) he ta shuo shang hua.  
 (NEG)avec 3PS parler monter parole  
*'J'ai rencontré Jean Reno au bal, il s'en est fallu de peu que je n'échange quelques mots avec lui.'*

Par conséquent, nous soutenons la thèse que *mei* explétif manifeste les sentiments subjectifs de la locutrice. Néanmoins, d'après nous, l'explicitation de *mei* renforce les attitudes envers tous les états qui n'ont pas eu lieu (malgré une grande tendance de se produire), que ces états soient attendus ou pas.

Pour conclure, *chadian* (*mei*) *P* n'est pas corrigé comme un lapsus oral parce qu'il révèle l'attitude subjective de la locutrice envers *P* et renforce ainsi le sens sémantique de l'énoncé. Autrement dit, bien que *mei* explétif apparaisse à cause d'une interférence mentale et ne soit pas nécessaire pour l'énoncé, il n'est pas supprimé car il apporte des informations émotionnelles.

## 5. Conclusion

A l'issue de cet article, récapitulons les deux questions principales que nous avons tenté de résoudre :

- (i) Pourquoi *mei* dans *chadian mei* perd-il sa fonction négative dans quelques cas mais la garde dans les autres ?

Sur la base de la théorie de la pertinence, nous avons analysé la fonction de *mei* dans *chadian mei* en considérant le contexte. Sans donner de contexte concret, nous jugeons la fonction de *mei* selon la mémoire à long terme. Dans un contexte précis, nous nions l'implicature déduite de l'énoncé précédent parce qu'elle est le résultat potentiel *P* qui ne s'est pas réalisé au final. L'approche basée sur la théorie de la pertinence donne une explication plus forte que les réponses antérieures (la théorie de la volonté et la théorie de la tendance), parce que tant la volonté que la tendance dépendent du contexte et doivent correspondre à la pertinence optimale.

- (ii) Pourquoi fait-on suivre *chadian* par *mei* explétif ?

A travers la comparaison entre *chadian* et *chabuduo*, nous avons remarqué que [pas *P*] occupe une position plus proéminente dans *chadian* que dans *chabuduo*. Cela valide l'hypothèse selon laquelle la locutrice pense en même temps, mais de manière inconsciente, à *chadian P* et *mei P*. En plus de l'interférence inconsciente, nous avons aussi indiqué que l'intégration de *chadian* et de *mei* est conservée sans aucune correction en vue de l'information émotionnelle portée par *mei* explétif. De plus, débarrassés de la théorie de la volonté, nous prétendons que *chadian* (*mei*) *P* ne met pas l'accent seulement sur les

attitudes envers les états non espérés, mais sur l'inaccomplissement de *P*, que *P* soit espéré ou non.

### Bibliographie

- Carston R. (2002). *Thoughts and Utterances*. Oxford: Blackwell.
- Dong W.G. (2001). Yuyan renzhi xinli dui Cha dianer DJ jiegou de yingxiang [L'influence de la psychologie cognitive sur la structure de cha dianer DJ]. *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 3, 34-40.
- Ducrot O. (1973). *La preuve et le dire*. Paris : Mame.
- Horn L.R. (2011). Almost forever. In E. Yuasa et al. (Eds.) *Pragmatics and Autolexical Grammar in honor of Jerry Sadock* (p. 3-21). Amsterdam: John Benjamins.
- Horn L.R. (2002). Assertoric inertia and NPI licensing. *CLS* 38, 55-82.
- Jiang L.S. (2008). Gainian diejia yu goushi zhenghe : kending fouding bu duicheng de jieshi [L'accumulation conceptuelle et l'intégration constructional : l'explication sur la dissymétrie entre la négation et l'affirmation]. *Zhongguo Yuwen* 6, 483-497.
- Lü S.X. (1980). *Xiandai hanyu ba bai ci* [Huit cent mots dans le mandarin modern]. Beijing : Shangwu yinshu guan.
- Moeschler J. (2009). Causalité et argumentation : l'exemple de parce que. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 29, 117-148.
- Moeschler J. (2010). Pourquoi le sens est-il structuré? Une approche vériconditionnelle des relations sémantiques et pragmatiques. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 30, 1-20.
- Muller C. (1978). La négation explétive dans les constructions complétives. *Langue française* 39, 76-103.
- Peyraube A. (1979). Les "approximatifs" chinois : chàbudoō, jǐhuī, chàyidiānr. *Cahiers de linguistique - Asie orientale* 6 : 1, 49-62.
- Qiu H.Y. (1998). La négation 'explétive' en chinois. *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale* 27, 3-50.
- Reboul A. & Moeschler J. (1998). *La pragmatique aujourd'hui*. Paris : seuil.
- Rhis A. (2013). *Subjonctif, géronatif et participe présent en français-Une pragmatique de la dépendance verbale*. Berne : Peter Lang.
- Sadock J.M. (1982). Almost. In Cole P. (Ed.), *Radical Pragmatics* (pp. 257-271). New York: Academic Press.
- Shen J.X. (1998). *Buduicheng yu biaojlun* [Dissymétrie et marque]. Jiangxi : Jiangxi jiaoyu chubanshe.
- Shi Y.Z. (1993). Dui chadianer lei xiangu fouding jushi de fenhua [La différenciation des négations explétives comme chadianer]. *Hanyu xuexi* 1, 12-16.
- Sperber D. & Wilson D. (1995). *Relevance: communication and cognition*. Oxford: Blackwell.
- Zhu D.X. (1959). Shuo chayidian [La discussion sur chayidian]. *Zhongguo yuwen* 9, 453.

### Liste des abréviations

- 1PS : première personne du singulier

3PS : troisième personne du singulier

ACC : Suffixe verbal d'aspect accompli (-le)

GP : groupe prépositionnel

JIU : connecteur indiquant le temps, la quantité, la restriction ou l'aspect

MA : auxiliaire interrogatif

NEG : négation

PAS : marque du passif

REL : morphème qui relie un modifieur (nominal, adjectival, proposition relative, etc.) au nom

YAO: Marqueur du temps futur

ZHAO: placé après un verbe pour indiquer l'accomplissement d'une action